

LE MEUNIER

Au Moyen Age et maintenant encore en Forez lorsqu'il en subsiste, les meuniers sont des artisans très importants au village : le meunier a une clientèle plus ou moins nombreuse, mais qui lui permet de connaître et d'être connu dans et hors de son village; ces contacts réguliers lui apprennent bien des choses : en particulier il est au courant de la situation matérielle de tel ou tel. Ce qui permet à l'astucieux meunier de réussir de « bons coups » : acquérir tel ou tel fonds aux mains d'un paresseux, par exemple. Or, le meunier gagne plus de deniers qu'un affaneur; on sait bien que le meunier « vole sur la farine et sur le son »... En outre, si son métier demande vigilance, esprit d'entreprise (savoir acheter le grain quand il y en a trop et le revendre farine à la fin de l'hiver), la surveillance des meules quand elles tournent n'empêche pas de bavarder avec les chalands : on en apprend, des secrets de famille, alors ! Ces loisirs, outre qu'ils ont valu au meunier la réputation d'un joyeux luron (parfois d'un sorcier) font que le meunier n'est pas tout à fait un paysan parmi les paysans.

En rédigeant les innombrables notes des *Chartes du Forez*, nous avons été frappés du nombre de moulins qui jouaient un rôle dans l'ascension des familles de notre province. Cent trente moulins au moins aux XIIIe-XIVe siècles : moulins à eau, s'entend; moulins à farine, à chanvre, à huile. Ces moulins à trois meules ont laissé trace dans la toponymie (Trémolen); l'un d'eux, aux Masson, sur St-Bonnet le Courreau, est remis chaque année en activité pour moudre farine et faire huile (de colza et non plus de noix comme au Moyen Age). Les Masson, famille subs. y ont construit, au XVIe siècle une belle maison qui domine toujours le cours du béal.

Les familles qui souhaitaient s'élever s'intéressaient aux moulins, tels les BÉRENGER, paysans fieffés de Cervière (1) qui possédaient au XIIIe siècle le moulin de St-Germain-Laval à cinq lieues de leur maison.

Du moulin vers la maison forte.

Quelques exemples de cette élévation :

Les BOISSEL, de St-Just en Bas possèdent avec les Saurel le *moulin* de

BOISSEL. Ce sont des paysans fieffés du XIIIe au XVe siècle. Les Saurel sont éteints; les Boissel subsistent, paysans.

Les **BOISVAIR**, de Pouilly-lès-Feurs, y ont *moulin*; ils acquièrent des fonds entre Epercieux et Balbigny; y transportent leur nom; la famille y fait construire une maison forte au XVIe siècle. Le moulin de Boisvair n'existe plus. Subsistent le bief et le nom de lieu. La famille est éteinte, sans doute au XVIIIe siècle.

Les **BRUNEL** ont un *moulin* à Cervière et un autre sur la Durolle (à trois lieues environ); ils sont paysans fieffés, en cette région où ils sont si nombreux, dès le XIIIe siècle. La famille subsiste en paysannerie, en partie dans la plaine.

Les **CHENEVOUX** possèdent ce *moulin à chanvre* sur Bussières au XIIIe siècle, moulin avoué en 1287, avec maison déjà fossoyée. Ils firent souche de donzeaux à la fin du XIVe siècle (1390) et remplacèrent la vieille maison par une maison forte à la fin du XVe siècle qui les voit en quenouille (1467). A l'emplacement de cette maison fut bâti au XIXe siècle, l'actuel château de Chenevoux, au cœur d'une terre constituée au XVIIIe siècle, de quelques 800 hectares.

Les «de **LUGDUNO**», Delion, possèdent, sur Précieu, mais proche de Sury-le-Comtal, le *moulin* d'Azieu et une maison (qui subsiste, quoique remaniée : c'est la seule maison rurale très ancienne de la plaine). Ils sont paysans fieffés depuis le XIIIe siècle. La famille subsiste en paysannerie; les archives en ont été brûlées en 1885, volontairement; ne subsistent que les actes des XVIIIe et XIXe siècles.

Les **MACIBO**, **MASSIBO**, paysans fieffés au XIIIe siècle, possèdent le *moulin* du nom sur le Massabot, ruisseau qui passe à Chérier; ils fortifient leur maison au XIVe siècle. La famille subsiste en Roannais, aisée.

Les **TREMOLEN**, paysans fieffés aux XIIIe-XVe siècles, de St-Bonnet le Courreau possèdent le *moulin* du nom. Famille éteinte au XVIe siècle; moulin détruit, le nom subsiste.

VAUBERET est à la fois, aux XIIIe-XVe siècles, un *moulin* et une famille de riches meuniers, fournissant au comte des notaires, car le moulin, sur le Vizézy, est aux portes de Montbrison. Le moulin, limité au sud par la rivière et au nord par les collines, était en fait un moulin fortifié, lequel fut remplacé à la fin du XVIe siècle par un petit et ravissant château Renaissance, qui subsiste, abandonné. La famille était alors éteinte; le bâtisseur fut P. Petit, contrôleur des guerres.

Le *moulin* de **VEYRINES**, sur la Mare, à St-Marcellin, était aux mains d'une famille de paysans fieffés au XIIIe siècle. En 1935, la famille «de Veyrines» subsistait : le père et ses deux fils, quadragénaires et célibataires volontaires : «trop tard pour nous» disaient-ils. Le moulin est en ruines...

Du meunier au donzeau.

Les BONVIN, f.n. dès le XIII^e siècle, de St-Didier sur Rochefort, possèdent (aveu renouvelé en 1325) un *moulin* à Rochefort, au pied de la forteresse, sur l'Anzon. Ils s'éteignirent en 1412, ayant donné un chevalier, adoubé sur le tard, et toujours possesseurs du moulin, dont subsiste encore le bief.

Les CHANTOIS, f.n., possèdent le *moulin* du nom, près du port de Chantois, sur la Loire, dans les gorges séparant Forez du Roannais. Leur maison forte audit lieu est connue dès 1260. Les deux rameaux de cette f.n. s'éteignirent au XV^e siècle.

Les ECOTAY, lignage ancien mais sans éclat de *milites castri* (château d'Ecotay aux mains du comte de Forez; subsiste, en ruines), possèdent *moulins* et biens «entre les deux eaux d'Ecotay». Leur maison forte est avouée au début du XIII^e siècle; mentionnée lors du départ d'un Ecotay pour la croisade des Albigeois en 1213. Les quatre rameaux de cette race comptèrent donzeaux et chevaliers et s'éteignirent entre 1284 et 1421.

Le *moulin* du FAY, sur St-Jean-Bonnefonds, était, en 1274, accompagné d'une maison non dite forte, mais jurable et rendable, aux mains des BLANC. Le premier connu d'entre eux est Etienne, meunier, capable de prêter 400 marcs sterling (1333 livres viennois) au comte en 1265. La maison jurable et rendable devint vite maison forte, dans cette région sous la domination de l'archevêque de Lyon, où le comte n'avait pas droit d'élever une forteresse (traité de 1173). On sait même que les fossés avaient 100 pieds de long chacun. Cet Etienne mourut chevalier avant 1311; la race quitta le Forez après 1360.

Les PIERREFITTE, f.n., avaient le *moulin* du nom sur la Tessonne, à Ambierle, auprès duquel leur maison forte édiflée en 1240. La race, connue depuis 1187, compte donzeaux et ch^{rs}, mais resta modeste (alliance et fortune); elle s'éteignit vers 1366. Moulin détruit, le nom subsiste.

Les SAINT-PAUL «ayant longtemps hésité entre noblesse et roture» tenaient le *moulin* du nom qui subsiste, sur le Furan, à la Fouillouse. Deux rameaux de cette famille sont connus : les St-Paul, sgrs. de Reveux, retombés dans la roture avant 1550 et les sgrs. de la Guilanche, à Montbrison, éteints au XVII^e siècle. Subsistèrent jusqu'au XVI^e siècle, portant les mêmes prénoms, des St-Paul, paysans et tisserands à la Fouillouse.

Les SUGNY, f.n., connus par un chevalier au XIII^e siècle, alliés encore à des paysans riches. Ils ne quittèrent le *moulin*, sur Nervieux (le nom subsiste) que vers 1350, après avoir fortifié leur maison. Ils s'allièrent alors aux Sury du Chevalar. La race tomba en quenouille vers 1500. A la place du moulin, une très belle «maison des champs» édiflée au XVIII^e siècle qui resta aux mains de la famille MEAUDRE de Sugry jusque vers 1950.

Tous ces exemples pourraient se multiplier. Il serait intéressant de vérifier si le Lyonnais a connu une ascension semblable, du moulin au «château» en passant par la maison forte : il semble bien que oui.

Marguerite GONON
(C.N.R.S.)

NOTE

- 1 – Pour les documents, voir les *Chartes du Forez* (tables). Voir aussi *Les familles nobles du Forez au XIIIe siècle* (Éd. Perroy, Centre d'études foréziennes, la Diana, 1977) et *Des vassaux et des fiefs. Étude sur les structures féodales aux limites du Forez et du Bourbonnais aux XIIIe et XIVe siècles* (P. Peyvel, thèse de 3e cycle, soutenue le 16 décembre 1983).

DISCUSSION SUR LES COMMUNICATIONS

de Marie-Thérèse LORCIN et Marguerite GONON

G. GARRIER

Peut-on davantage préciser les aspects complémentaires et les aspects concurrentiels des artisanats ruraux et urbains ?

M.-Th. LORCIN

La concurrence ne se fait pas sentir sur tous les plans. La poterie, c'est la campagne, les produits finis, les nouveautés, c'est la ville. La concurrence la plus acharnée se voit dans le textile. Il faut aussi distinguer selon les époques. Au début du XIV^e siècle la concurrence est rude. Les métiers des villes de Flandre organisent des expéditions punitives contre les artisans de village. Mais après la longue dépression des XIV^e et XV^e siècles les entrepreneurs citadins suscitent eux-mêmes la création d'artisans villageois travaillant uniquement pour un marché extérieur, inter-provincial ou urbain.

G. GAVIGNAUD

N'y a-t-il pas un problème de méthodologie dans la mesure où le rural et l'agricole sont confondus ? Or, n'y a-t-il pas déjà dans les campagnes une part importante de besoins non agricoles à satisfaire ?

M.-Th. LORCIN

On ne trouve ni dans les documents notariaux, ni dans les documents seigneuriaux de type de sources privilégiées de l'artisanat. L'archéologie apporte beaucoup sur les techniques, l'emplacement et les débouchés de l'*artisanat* mais l'*artisan* échappe à l'historien (voir les thèses d'histoire rurale des trente dernières années). Or, les artisans étaient omniprésents, j'en suis bien persuadée.

M. GARDEN

L'apport de l'archéologie médiévale devrait permettre de préciser bien des choses du monde artisanal.

J.-L. GUICHARD

N'y avait-il pas des forges banales ? En Espagne, les forges sont sous monopole seigneurial.

M.-Th. LORCIN

Si, il y en a eu. On n'en sait que peu de choses. Des documents du XIII^e siècle on peut déduire qu'elles ont disparu. D'où un problème à creuser : pour quoi les seigneurs ont-ils laissé passer cette excellente source de revenus ?

M. POISSON

L'archéologie renseigne sur l'artisanat (locaux, outils, objets fabriqués) beaucoup plus que sur l'artisan lui-même. La place du lieu de travail (intérieure, périphérique, ou extérieure au village) permet cependant d'apprécier celle de l'artisan dans la société. Le forgeron est toujours au centre du village, le meunier jamais, le potier rarement.

M. GONON

La toponymie nous renseigne. La Farge, la Faverge indiquent une forge.

P. PONSOT

Les images du forgeron sont-elles bénéfiques ? Pour les ethnologues, dans d'autres régions d'Europe, le forgeron est suspect de sorcellerie et de méchanceté.

M. GONON

En Forez, dans la littérature orale, aux XVIII^e et XIX^e siècles le forgeron est toujours un «sale type», toujours un sorcier. Pour le Moyen Age, nous n'avons pas de document.

M.-Th. LORCIN

Je n'ai pas trouvé d'exception à une image positive du forgeron. Les données archéologiques, les textes notariés et les sources littéraires concordent. Peut-être dans d'autres textes littéraires du XV^e siècle, pourrait-on trouver une image différente mais je n'en ai pas d'exemples.

M. RUBELLIN

L'artisanat monastique a fortement retardé l'installation des artisans villageois, par exemple à Fontenay.

M.-Th. LORCIN

C'est l'équivalent d'un monopole de fait entretenu par le pouvoir ici ecclésiastique, ailleurs laïc ou urbain. Là il se maintient beaucoup plus longtemps.

G. GRANASZTOÏ

Je trouve beaucoup de points communs avec l'Europe Centrale. En Hongrie, l'eau et le feu s'opposent. Le forgeron est effectivement diabolique; il est sourd, il hurle. Le meunier est plus civilisé, car il est en contact avec les villes et leurs boulangers. Le prestige de sa profession est tel qu'il entraîne la multiplication des moulins à eau aux XVIIe et XVIIIe siècles provoquant des inondations catastrophiques dans la plaine hongroise.

M.-Th. LORCIN

J'ai trouvé aussi au XVe siècle d'interminables procès entre moulins de l'Yseron trop rapprochés les uns des autres et s'accusant mutuellement de se dérober l'eau. N'oublions pas le proverbe : chaque moulin trait à lui. Y a-t-il des faure qui accomplissent une ascension sociale comme le meunier ?

M. GONON

Non, absolument pas.